



VOYAGE
EN ESPAGNE
ET
EN PORTUGAL.

LETTRE PREMIERE.

DE CORDOUE le 20 Juin 1774.

JE saisis la premiere occasion de vous instruire de mon arrivée ici; plusieurs Tableaux differens ont passé sous mes yeux depuis que je n'ai eu le plaisir de vous voir; & si je vous en fais un récit détaillé, vous trouverez peut-être qu'il faut avoir une grande patience pour vaincre cette Mer de difficultés. Je ne ferai que transcrire pour vous mon Journal: si cette forme n'est pas la plus agréable pour le Lecteur, au moins il faut convenir que c'est la plus comode pour l'écrivain, & je me flatte que vous excuserez ce qu'il y a de vicieux dans cette

A

méthode, quand vous saurez combien il me reste peu de tems pour me corriger.

Après avoir pris les Passe-ports du Général Espagnol au Camp de Saint Roch, je suis parti le 20 de Juin à deux heures du matin, accompagné du courier avec lequel j'ai fait la premiere journée. A sept heures nous trouvant sur le bord du *Guadiaro*, nous nous sommes reposés quelques minutes, & nous avons poursuivi notre route. Les bords de cette riviere sont cultivés en bled de Turquie dans toute la partie basse; de petites collines qui s'élèvent, çà & là, produisent du froment & de l'orge; d'autres sont couvertes de vergers & de toutes sortes d'arbustes; & de prodigieuses montagnes qui s'élèvent derriere, terminent superbement le paysage. Ces détails nous procurèrent les aspects les plus agréables, jusqu'à ce que le soleil devint extrêmement incommode, & ne nous laissa plus désirer d'autre vuë que celle de l'auberge: enfin après avoir été près d'onze heures à cheval pour faire ce qu'on appelle six lieues dans ce pays-ci, nous sommes arrivés à *Gaucin*.

Nous avons passé devant deux Croix de bois: ces Croix indiquent qu'il y a quelqu'un enterré à cette place: en général ce sont autant de marques de quelque meurtre commis sur le lieu: une fois élevées, les habitans les entre-

tiennent, & les perpétuent; de manière qu'on en voit qui ont plus de cent ans.

A notre arrivée, notre conducteur eut grand soin d'aller avertir l'hôtesse que nous étions *Anglois* : celle-ci, comme toutes les femmes, empressée de communiquer ses connoissances, répandit cette nouvelle par tout le village, & quoique ce lieu ne soit pas fort éloigné de *Gibraltar*, tous les habitans accoururent en foule pour nous voir. L'auberge (*) n'avoit pas la plus belle apparence du monde, c'étoit un long corps de logis ayant à une de ses extrémités une chambre à feu, & une écurie à l'autre. Entre ces deux pièces il n'y avoit qu'un petit espace pour mettre les bagages, & pour reposer les voyageurs harassés : deux petites chambres à côté étoient destinées l'une pour la famille, l'autre pour ceux qui auroient la duperie de la payer ; celle-ci nous échut en partage, parce qu'il n'étoit arrivé avant nous aucun voyageur de quelque considération ; autrement nous aurions été relégués de l'autre côté. Notre appartement qui avoit un assez mauvais plancher, étoit meublé de deux chaises brisées, d'une petite table, & d'un *Cbrist*

(*) Une hôtellerie en Espagnol se nomme *Posada*, nous employerons souvent ce terme à l'exemple de l'Auteur Anglois.

peint en Croix. Il y avoit une espèce de trou carré dans le mur, pour donner passage au jour & à l'air: deux vieilles planches de sapin mal-assemblées avoient l'intention de servir de volets; mais elles ne couvroient pas la moitié de l'espace. Ce magnifique appartement & l'usage de quelques ustencilles de cuisine, avec de la paille pour nos chevaux, ce fut tout le secours que nous trouvâmes dans cette hôtellerie. Nous avions par bonheur apporté un jambon; nous trouvâmes dans le village quelques œufs frais, un vin blanc assés léger, & de l'orge pour les chevaux.

Gaucin est placé sur le sommet d'une haute montagne que nous avons mis deux heures à monter par un chemin roide comme un escalier. Les Maures ont construit autrefois dans ce lieu un fort pour commander l'entrée de la *Sierra de Ronda*; il ne subsiste actuellement qu'une chapelle au milieu des ruines du fort: elle s'appelle *Niño de Dios*: il s'y fait habituellement des miracles que l'on entend raconter par tous les paysans des villages voisins. Ce fort commande une grande étendue de pays au *Sud* & au *Sud-Est*; mais de tous les autres côtés les montagnes sont encore plus hautes.

La soirée étoit si froide, que les femmes s'enveloppoient dans leurs mantilles & les hommes dans leurs manteaux comme au milieu

de l'hiver. Nous avons été obligés de mettre de la paille à terre pour nous servir de lits, & nos manteaux pour couvertures ; car de lits il n'en étoit pas question. La nuit étoit extrêmement piquante à cause du vent de Nord & de l'élévation du lieu.

Le lendemain dès cinq heures du matin nous poursuivîmes notre route, & ce ne fut pas je vous assure sans répugnance de ma part ; car si ce n'eût été la crainte du ridicule, je serois certainement retourné à *Gibraltar* où tout m'étoit beaucoup plus agréable.

Le 21. Ce jour nous parvînmes sur de hautes montagnes : nous trouvâmes beaucoup de vignes jusqu'à moitié chemin de *Ronda*, & quelques champs de bled çà & là, comme dans le pays que nous avons traversé la veille. Nous vîmes aussi quelque bétail. A une petite lieue de la ville on fort des défilés ; le col en est fort étroit. Nous trouvâmes quelques villages, & cinq Croix le long du chemin ; & après avoir marché huit heures pour faire ce qu'on appelle ici cinq lieues, nous sommes arrivés à *Ronda*.

Au premier coup-d'œil, la *Posada* à un peu meilleure mine que celle de *Gaucin* ; mais quand j'eus vû mon appartement, je trouvai qu'il ne valoit pas mieux que l'autre : j'en fis des plaintes à l'hôtesse & lui demandai d'être

6 VOYAGE EN ESPAGNE

mieux ; mais elle me répondit, *si vous ne trouvez pas cela bien, vous pouvez chercher mieux ailleurs*. Il fallut donc me taire & être content.

Pendant que mon valet soignoit les chevaux, je fortis pour chercher quelque chose à manger ; car il n'y avoit que de la paille à espérer de notre hôte. Après bien de la peine je trouvai une volaille ; elle fut bientôt accommodée ; mais comme on étoit prêt à la servir, la femme de l'auberge assura mon valet que j'avois demandé de l'huile dans la sauce, & heureusement j'arrivai encore à temps pour lui arrêter le bras (*) comme elle alloit verser la lampe dans le plat.

Ronda est situé sur une éminence dans une petite plaine entourée de montagnes prodigieuses : un côté de la ville est bâti à pic. La rivière de *Guadiaro*, qui sépare la ville-neuve de la vieille, s'ouvre un passage à travers la montagne du côté de l'Ouest, & sa chute qui est très-considérable forme une cascade du plus bel effet. Les jardins y sont en grand nombre, & remplis de fruits.

(*) L'huile est fort à la mode dans ce pays ; on y préfère celle qui a un goût fort, & c'est quasi là toute leur cuisine.

La ville a été très-forte autrefois; mais ses défenses sont maintenant ruinées. Les rues sont étroites & irrégulières comme dans presque toutes les villes de l'*Andalousie*: celle-ci paroît peuplée, quoique sans fabriques & avec peu de commerce. On y tient tous les ans au mois de Mai, une foire très-fréquentée. J'ai remarqué que dans l'intérieur des maisons, les femmes conservent un usage qui vient des Maures, c'est d'être assises à terre sur une natte, les jambes croisées.

Le 22. Nous demeurâmes là jusqu'au lendemain midi. Aux deux premiers miles que nous fîmes, nous trouvâmes une campagne passablement bien meublée de vignes & d'oliviers; mais ensuite nous ne trouvâmes que des friches immenses. Nous étions environ à une lieue de *Ronda*, lorsqu'après avoir passé un petit ruisseau, nous perdîmes notre chemin: il n'y avoit pas une maison, pas une créature vivante: à la fin nous apperçûmes de loin un vieux paysan monté sur un âne: je le saluai d'un *Cavallero*, (*) à quoi il repliqua sur le champ, *le bon Dieu soit avec vous*. Je lui demandai si nous

(*) C'est l'usage dans toute l'Espagne que les voyageurs qui se rencontrent se saluent réciproquement, il y a différentes formules de compliment pour ces sortes d'occasions.

étions sur la route d'*Alcala del valle*; il nous regarda avec beaucoup de gravité, & nous dit d'un ton important qu'il falloit tourner à gauche jusqu'à ce que nous fussions arrivés à une maison blanche; qu'alors nous tournerions encore une fois à gauche, ce qui nous mèneroit à *Alcala*: nous suivîmes son conseil en le remerciant beaucoup. Nous trouvâmes en effet l'endroit désigné, & nous continuâmes notre voyage dans la plus belle après-diné qu'on puisse imaginer.

C'est souvent quand on se croit le plus en sûreté qu'on touche au moment de sa perte. A sept heures du soir je commençai à soupçonner que nous étions encore égarés. A huit heures nous vîmes devant nous une grande montagne. Le lieu de notre destination s'appelloit *Alcala del valle*; il n'étoit donc pas à présumer qu'il y eut une grande montagne, il étoit clair que nous étions hors de notre chemin: je crus qu'il seroit beaucoup mieux de passer la nuit où nous étions, en conséquence nous nous arrêtâmes sous quelques arbres qui ne sont pas éloignés du chemin: nous y déposâmes notre bagage, nous entravâmes nos chevaux, & après avoir pris dans nos cantines un morceau de jambon, un peu de pain & un reste de vin que nous avions dans une bouteille d'ozier & dont nous fîmes un repas frugal: nous nous enveloppâmes de nos manteaux & nous arrangeâmes

geâmes pour passer la nuit. Notre sommeil fut léger & souvent interrompu par l'agitation des branches & la chute des feuilles qui nous réveilloient en sursaut. La maîtresse la plus chérie n'est pas reçue avec plus d'empressement par un amant éperdu, que l'aurore le fut par nous : à la petite pointe du jour nous nous préparâmes à partir, bien résolus de retourner sur nos pas. Au bout d'une heure nous découvrîmes un jeune garçon qui gardoit des chèvres & qui nous remit dans le chemin de la maison blanche d'où nous étions partis la veille sur la foi de notre bon vieux ami : nous retournâmes bien vite & ayant retrouvé notre chemin nous arrivâmes à *Alcala* sans autre accident.

Le pays que nous avons traversé en nous perdant est très-peu cultivé & à peine habité ; il y avoit quelques petits cantons de bled nouvellement moissonnés ; une grande quantité de bois, sur-tout des Liéges : nous y vîmes quelque peu de bétail & quelques troupeaux de moutons : nous passâmes encore devant trois Croix.

Après nos infortunes, la vuë de la Ville nous donna une grande joie ; mais elle fut de courte durée ; l'aspect de la *Posada* la dissipa bien-tôt : Il n'y avoit qu'une étable à vaches, une chambre à feu pour les hôtes, & d'ailleurs une hôteesse tout-à-fait maussade & impolie : il fallut nous contenter de quelques œufs frais, d'un peu

de pain , de cerifes & de vin blanc; ce fut tout ce que nous pûmes en obtenir.

Un porte-balle fraîchement arrivé de *Seville*, avoit pris gîte auffi dans la même hôtellerie avec son magasin ambulant : il contraſtoit parfaitement avec la maîtrefſe de la maifon ; il étoit tout-à-fait poli & de bonne humeur : il eſt évident que ces bonnes qualités lui venoient d'avoir vû le monde. Dans la même ſoirée notre compagnie ſ'accrût d'un voiturier qui arrivoit avec trois mules. Mon ami le Marchand devint plus amufant avec ce troifieme perſonage : il fit de ce muletier l'objet de ſes plaifanteries , & à chaque inſtant il avoit quelques nouveaux contes à nous faire , affaiſonnés de proverbes qui ſe trouvoient toujours très-bien affortis à la circonſtance.

Quand mes compagnons de voyage me virent déterminé à reſter-là : ils prirent leur parti de faire de même. Ils ſe couchèrent à terre ſur leurs manteaux ſ'enveloppant du reſte de leurs habits; pour moi j'aimai mieux paſſer la nuit ſur une chaiſe : ainſi après avoir mis du bois au feu, nous nous arrangeâmes tous pour dormir.

A minuit nous eûmes une alerte , cauſée par un grand bruit qu'on faiſoit à la porte. *Quien es* ſ'écrie l'hôte ? *Iſabel de San Juan*, répondit une voix : il ſe lève, allume la lampe, & ouvre

la porte. Aussi-tôt cinq ou six gaillards armés de fusils, entrent dans la chambre avec quelques femmes qui les suivoient. Un de ces hommes vint se poster précisément devant moi : éveillé en sursaut, & un peu troublé, je demandai mes pistolets : mon domestique encore plus effrayé, répondit qu'il les tenoit. Dans le moment les Espagnols s'affirent & mon valet se prépara au combat, qu'il ne douta pas devoir bien-tôt commencer, persuadé sur la conversation que nous avions entendue, qu'ils étoient venus pour nous assassiner ; mais nos craintes furent bien-tôt dissipées. Après avoir mangé un morceau de pain, & bu un verre d'eau-de-vie, ils se retirèrent, & il se trouva que c'étoit la veille de la Saint-Jean, & que nos gens étoient une bande de jeunes filles avec leurs amoureux qui couroient par le village pour folâtrer, & souhaiter la bonne fête à leurs amis. Après leur départ, nous reprîmes notre sommeil & achevâmes la nuit fort tranquillement. A cinq heures du matin, 24 du mois, nous quittâmes cette terre inhospitalière.

Alcala est un village situé dans un beau petit vallon entouré d'arbres & de grandes terres à bled.

Ce jour-là nous prîmes un peu plus de peine pour nous informer exactement de la route avant de quitter l'hôtellerie ; précaution qui nous

devint inutile par le bonheur que nous eûmes de rencontrer au sortir du village un vieil homme qui nous conduisit jusqu'à un couvent où nous prîmes nos informations ultérieures. La longueur de cette journée, jointe à la fatigue du cheval, m'excédèrent. Nous n'avions point de facilités pour porter de l'eau, & tout ce que nous étions d'hommes & de chevaux mourroit de soif. Etant descendus dans un fond, nous crûmes être au bout de notre détresse en appercevant un ruisseau; mais il se trouva que l'eau en étoit amère & saumâtre; il fallut donc prendre patience jusqu'à la fin du jour. Nous marchâmes encore douze heures sans nous arrêter pour faire ce qu'on appelle ici cinq lieues, & nous arrivâmes à *Ossuna*.

Nous avons traversé dans notre journée deux villages, une grande partie de bois; de vastes bruyères; quelques champs de bled, & beaucoup de vignes. Nous remarquâmes cinq Croix, & dans toute cette journée, si on en excepte les villages, nous ne vîmes pas trois personnes.

A notre arrivée nous trouvâmes les habitans occupés à torturer un misérable taureau. La passion de ce peuple pour les combats de taureaux est singulière, & en cette occasion c'étoit une chose vraiment déplaisante. On promenoit ce taureau par la ville au bout d'une

longue corde ; quelques centaines d'hommes huant & criant avec leurs manteaux sur les bras, agaçoiént ce pauvre animal pour s'en faire attaquer & le harcelloient avec des dagues, des épieux, des lances, ce qui le rendoit furieux & comme enragé. Il n'arriva aucun accident ce jour-là ; mais souvent ce jeu devient fatal aux agaceurs.

A la première vue, l'apparence de l'hôtellerie me frappa ; je crus sur sa bonne mine que j'y ferois mieux servi ; mais hélas ! ce fut toute la même chose : on ne trouvoit dans la maison que de la paille & de l'eau. Nous nous procurâmes dans la ville des œufs frais & ce fut tout. Il est vrai que nous fûmes un peu mieux couchés que nous ne l'avions été jusqu'alors.

Offuna est situé dans une plaine grande & spacieuse.

Il y a beaucoup de noblesse dans cette ville ; le Duc d'*Offuna* y a un palais ; mais il n'y demeure point. Les fontaines & les édifices publics sont fort beaux : la boucherie est un grand bâtiment de pierre vraiment curieux : il est divisé en quantité d'étaux élevés de six pieds environ, où se tiennent les bouchers avec les viandes derrière eux & le poisson devant. Pour prévenir la fraude, toutes les pièces sont taxées par le Magistrat, & le prix est affiché sur la boutique. Ces marchands sont

exacts comme s'ils pesoient de l'or, & cela est nécessaire pour qu'ils puissent vendre à poids & demi-poids.

On apperçoit au sortir de la ville les restes d'un ancien château des Maures sur une hauteur qui commande la place. Les environs sont beaucoup mieux cultivés que tout ce que nous avons vu jusqu'alors & cette richesse de la campagne semble se faire sentir même dans le peuple & les maisons de la ville : les ruës sont plus propres ; les maisons mieux construites & le costume en général des habitans est plus décent que tout ce que nous avons vu. Les hommes y portent de grands chapeaux blancs : jusques-là je n'avois encore vu que des Montera. (*)

L'Aubergiste essaya sur sa carte de me tromper de quelques Réaux ; mais comme j'avois lu le tarif du Magistrat affiché à la porte ; je me deffendis , & le menaçai de m'aller plaindre , mon passeport à la main ; ce qui apaisa l'affaire. Dans les Hôtelleries le prix de tout est taxé par la Loi , & l'aubergiste est obligé d'en produire l'affiche si on le lui demande : mais souvent ils la cachent pour tromper ceux ne sont pas au fait. En général l'usage est que

(*) Espèce de chapeaux de payfan.

les voyageurs se pourvoient de tout, excepté de paille pour la litière des chevaux : l'aubergiste ne doit leur fournir que les ustensiles pour faire leur cuisine & le loyer en est fixé à un certain taux. Je n'ai point encore vu d'hôtellerie où le maître n'imaginât que vous lui avez une grande obligation, de permettre que vous dépensiez votre argent dans sa maison : à peine daigne-t-il faire un pas pour vous procurer quelque chose, & cependant s'il s'aperçoit que vous ignorez l'usage, il vous présente à votre départ un mémoire qui ne finit pas & veut vous persuader que vous devez le payer.

J'ai trouvé dans toute la province une méthode uniforme de faire la moisson : je pense bien que vous la connoissez en général ; mais comme vous en ignorez peut-être les détails, je vais vous en instruire à fond. Après avoir coupé les bleds on les charge sur des charriots attelés de bœufs, qui tirent avec des colliers, & ces voitures sont menées à différentes pièces de terre dont chacune s'appelle *la Era*, chaque propriétaire apporte son grain sur quelques-unes de ces places pour y être foulé : on amène six ou huit mules attachées ensemble par une longe ; un homme les fait manéger en cercle sur les gerbes : les mules pour ce travail sont comme chauffées avec des espèces de fouliers ronds & fort durs. Cette méthode brise la paille ; mais

ce n'est qu'un petit inconvénient parce que les animaux ne la mangent pas moins. Le grain est transporté en masse dans les greniers. La moisson a été cette année des plus heureuse : on m'a dit que dans les bons cantons, le grain rapportoit les années abondantes quinze ou vingt pour un.

Le 26. Ayant quitté *Offuna*, on trouve *Exija* à cinq lieues. Le pays est absolument plat, & des deux côtés du chemin on voit des champs de bled & d'orge tant que l'œil peut s'étendre. Je n'ai jamais vu une si magnifique abondance. Nous rencontrâmes un jeune garçon qui me supplia de me charger de son havresac : j'y consentis volontiers : ce jeune homme ne m'entretint que des vols & des meurtres qui se commettent dans *l'Andalousie*. De quel pays êtes-vous, lui dis-je, mon ami ? *soi de Castilla*, reprit-il ; car dans cette province c'est une toute autre espèce de peuple, & je vous prie, continua-t'il, vous même de quel pays êtes-vous ? je me croyois assez éloigné de *Gibraltar* pour m'avouer Anglois : jusque-là je m'étois annoncé comme un officier de la Brigade Irlandoise : *soi Ingles* : répondis-je, ah ! dit le jeune homme, j'ai oui dire que les Anglois sont bons marins ; mais mauvais foldats. Sur le champ je pressai mon cheval de l'éperon en lui disant, je suis bien fâché de ne pouvoir porter votre paquet jusqu'au gîte. Nous nous éloignâmes

éloignâmes, & arrivâmes au bout de cinq heures à *Exija*.

On passe sur un beau pont de pierre le *ze-nel* qui traverse la ville, les chevaux de ce canton sont les plus renommés & passent pour la plus belle race des Andalous : là nous prîmes la grande route de *Madrid*, je ne m'arrêtai que pour dîner, empressé d'arriver à *Carlotta*, qui étoit encore à trois lieues que nous fîmes en trois heures à travers un beau pays rempli de grains, de vignes & d'oliviers. Nous vîmes de grandes fermes & de belles maisons de campagne : nous passâmes devant quatre Croix ; notre soirée fut des plus agréables, & nous trouvâmes une *Posada* commode.

Carlotta est une Colonie allemande établie ici depuis huit ans, & sur laquelle je vous donnerai quelque jour plus de détails. La ville est petite ; mais joliment bâtie, & placée au centre de la Colonie. Il y a une Eglise pour les habitans, dont le desservant est un Cordelier allemand.

Le 27. Nous avons quitté *Carlotta*. Au sortir de cet établissement on fait quelques miles par un pays peu cultivé ; ensuite on trouve quelques champs de bled & des prairies où nous vîmes des troupeaux de bétail, & beaucoup de chevaux. Nous passâmes ensuite sur un pont de pierre un ruisseau nommé le *Guadalborce*,

a deux miles de cet endroit , on a sur la hauteur la vuë la plus agréable : on découvre la ville , tout le cours du *Guadalquivir* , & la plaine qu'il arrose. Nous avons fait cinq lieues en cinq heures. Arrivés ici, nous allâmes loger à la *Fonda*, en face de la Cathédrale. Le logement est indigne, nous fûmes pourtant bien servis d'ailleurs.

Mais je vous ai entraîné trop loin , je dois prendre congé de vous jusqu'à la première occasion ; & suis bien véritablement votre &c.



LETTRE DEUXIEME.

CORDOUE le 2 Juillet 1774.

J'AI maintenant à vous communiquer les observations que j'ai faites sur cette Ville renommée, pendant le peu de tems que j'y suis resté ; & à vous donner une légère esquisse des mœurs & des usages de ce peuple singulier.

Cordouë est une ville très-ancienne, délicieusement située dans une plaine vaste & fertile qui s'étend le long du *Guadalquivir*. On y passe cette riviere sur un pont de pierre de seize arches, qui fut dit-on, bâti vers l'an 720. Au nord de cette ville on trouve la *Sierra-*

Morena (*) ; c'est une chaîne de montagnes fort connues, qui s'étendent depuis la mer jusqu'à deux cents miles environ dans le pays : *Cordouë* étoit déjà célèbre du tems des Romains, & *Mariana* nous apprend que pendant la domination des Maures c'étoit leur Capitale, & une ville fort importante. Les fortifications de cette place subsistent encore en quelques endroits, partie à la Romaine, partie à la Mauresque. Elle est toujours considérable, mais mal-bâtie. Les ruës sont étroites & irrégulières ; dans quelques-unes on voit encore des ruines antiques, des chapiteaux, des fûts de colonnes, & des inscriptions triomphales. Les maisons presque toutes bâties en pierres renferment à la maniere des Maures, une cour carrée. Les gens de qualité habitent le rez-de-chaussée pendant l'été, & les étages supérieurs pendant l'hiver. Dans les chaleurs ils bannissent avec soin le soleil, & même le jour de leurs appartemens, ce qui les rend frais & agréables. Il semble cependant assés incommode à un Anglois, de faire une visite dans une chambre obscure, où il est déjà depuis quelque tems avant d'apercevoir les gens qu'il vient voir. Il peut y avoir dans cette ville une douzaine de Familles honorées d'un *Titre*

(*) C'est ce qui est appelée la montagne noire, dans le Roman de *Don Quichotte*.

de *Castille*, ce qui est un Ordre de Noblesse distingué; elles ont depuis vingt-cinq, jusqu'à quatre-vingt-mille livres de rente. Leurs hôtels sont grands & les appartemens en sont beaux; mais le reste n'y est pas assorti: on y trouve dans les pièces de parade de belles glaces, de riches tentures de soie & des sièges de même étoffe. Ces maisons pour la plupart donnent ce qu'on appelle dans le pays, des *Tortillas*; c'est-à-dire des Assemblées. J'en ai vû une chez la Comtesse de *Villa-Nova* qui avoit perdu depuis peu un proche parent; la compagnie parût en deuil: chaque femme en entrant, après avoir rendu les premiers devoirs à la Comtesse, fit le tour de l'assemblée, prit par la main toutes les femmes l'une après l'autre, en marmottant tout-bas quelques complimens dont elles ont toujours une ample provision; & enfin se plaça. Quand toute la compagnie fut rassemblée, les laquais entrèrent vêtus de deuil aussi, apportant des verres d'eau à la glace, & des meringues sucrées; ensuite des tablettes de chocolat, des confitures, des gâteaux, & enfin des verres d'eau à la glace pour conclusion. Ces rafraichissemens sont la principale occupation des gens du pays; ils ne connoissent presque point le plaisir de la table; il est rare qu'ils mangent ensemble, excepté dans les cérémonies de Mariage, de naissance d'un premier enfant, ou quelque autre solemnité pareille. Dans celle-ci, la conversation roula sur

la triste circonstance; car il n'y a point de jeu; le tems se passe en petits comités de conversation, jusqu'à onze heures environ, que tout le monde se retire. Les femmes allerent prendre congé dans le même ordre qu'elles étoient entrées. L'étiquette de ces assemblées qui s'observe généralement dans toutes les autres, est passablement triste; quoiqu'ils aient la politesse d'y accueillir les étrangers. Les personnes de qualité ont de fort beaux équipages, & surchargés de dorures & d'ornemens; mais ils ne montrent leur magnificence que les jours de *Gala*: car on les observe ici aussi exactement qu'à la Cour. Leurs voitures sont attelées de mules qu'ils font venir de *la Manche*. J'ai été me promener à deux miles d'ici, à la maison de campagne de l'Evêque, qu'il appelle son jardin; c'étoit le Marquis de *Cabrignani* qui m'y menoit. Dans l'opinion du pays, ce jardin passe pour un grand effort de l'esprit humain, c'est l'ouvrage du dernier Evêque. Son étendue peut être d'un mile à-peu-près. Il y avoit réellement de quoi faire du beau; car il est planté sur le bord du *Guadalquivir* dans un endroit où le cours du fleuve est le plus agréable; mais cet Evêque a montré son mauvais goût en n'imaginant rien de mieux que de tirer de longues allées d'arbres, & d'enfermer son terrain avec des hayes fort élevées; & cela si scrupuleusement, qu'il a caché la vuë du côté de la rivière comme des

autres. Au bout de ces allées on trouve un petit pavillon orné de quelques bassins & de jets d'eau, quoique la rivière ne soit pas à cinquante verges : on y voit aussi un labyrinthe & de petits parterres embellis de myrtes diversement taillés. Nous y rencontrâmes l'Evêque à qui je fus présenté, il m'offrit d'user de cette maison comme de la mienne, m'assurant que les bâtimens & les jardins étoient bien à mon service. Sur quoi je vous observerai que c'est un compliment fort ordinaire chez les Espagnols : s'ils ont une épée, une bague, un bijou, dont vous fassiez l'éloge ; ils vous prient avec instance de l'accepter, & le plus grand chagrin que vous pourriez leur faire, ce seroit de les prendre au mot.

Pendant que nous nous promenions, le Marquis tira de sa poche un petit morceau de tabac qu'il roula dans un chiffon de papier, pour faire ce qu'on appelle un *Cegar* ; ensuite il le donna à un de ses gens pour l'allumer ; celui-ci tira un briquet, meuble que tout le monde a en poche ; il alluma la pipe, & après avoir tiré deux ou trois bouffées de fumée, il la rapporta à son Maître : le Marquis s'empressa de me l'offrir, & de suite à toute la compagnie ; je m'excusai de la recevoir, mais tous les autres la fumèrent chacun à leur tour : c'est un usage commun, & qui se pratique presqu'univerfellement.

A notre retour, le postillon, avant d'entrer aux portes, détacha deux de ses mules, parce que nous ne pouvions pas entrer avec un attelage de six; c'est un Privilège qui n'appartient qu'à l'Evêque.

Le Théâtre est fort peu de chose: les Acteurs sont mauvais. La pièce que j'ai vue, fût pitoyablement jouée. Les femmes vont dans des loges, parées à la françoise; mais les hommes le plus souvent sont dans leurs manteaux avec des grands chapeaux: tout autre costume paroît leur être extrêmement incommode; aussi n'en font'ils usage que pour les *Tortillas* & les autres occasions marquées. Depuis la révolte de *Madrid* en 1776, le Gouvernement a voulu proscrire les manteaux & les grands chapeaux; mais de long-tems cette réforme ne pourra pénétrer jusqu'aux provinces; c'est un vêtement trop commode pour la galanterie, & la Nation ne consentira pas volontiers à quitter ce qui favorise ses plaisirs les plus chéris. Les femmes qui conservent le costume Espagnol sont toutes ensemble au-dessus des premières loges, dans une Galerie qu'on appelle la *Cazuela*; les hommes ne peuvent y être admis pendant le Spectacle, mais ils s'entretiennent par signes avec leurs maîtresses: ce langage s'entend de loin, & est fort utile à l'intrigue, qui est la grande affaire des deux sexes. A l'Eglise, dans les ruës, & dans tous les

endroits publics, vous les prendriez pour des Saintes; mais le soleil n'est pas plus-tôt couché, que chaque oiseau trouve sa femelle. Il n'y a point de femme qui osât sortir sans sa *Duegne*; mais cette garde est ordinairement une vieille femme qui favorise les intrigues amoureuses.

Nous avons eu des fêtes de taureaux, c'est à mon gré un Spectacle bien insipide; & cependant ce peuple en est si follement épris, qu'ils vendroient leurs habits pour y payer leur place. Tous les jeunes-gens comme-il faut, y vont en *Maxos*, c'est-à-dire en petits-maitres avec le grand feutre, le manteau, & un *Redecilla*, ou réseau de soye qui enveloppe leurs cheveux: ils ont avec cela de longues épées sous le manteau. Une *Guittana*, espèce de batteleuse, se signala en attaquant elle-même un des taureaux; mais il la renversa & la foula aux pieds: tout l'amphithéâtre retentit d'applaudissemens: c'est la coutume d'applaudir au vainqueur, cependant pour récompenser son courage, le Marquis de *Cabrignani* cria *viva la Louisa*, & lui donna une grosse poignée de Piaffres-gourdes. Les garçons employés à combattre les taureaux reçurent les complimens de tous les jeunes élégans, & en cette occasion, on traita à fond toutes les manieres d'attaquer & de défendre dans ce genre de combat.

Il y a ici un grand nombre d'Eglises riches
& magni-

magnifiques ; mais bâties sans goût. La Cathédrale est un édifice curieux, c'étoit autrefois une Mosquée qui fut bâtie, selon *Mariana* par le Calife *Abderame* en l'an 786 : on prétend que les colonnes dont elle est ornée ont été originairement tirées du Temple de *Janus*, & de quelques autres Edifices Romains ; ce qu'il y a de vrai, c'est que le goût Romain est aussi aisé à remarquer dans leur chapiteaux, que le goût Mauresque dans le reste de la construction. Ils m'ont assuré, car vous croyez bien que je ne me suis pas amusé à le vérifier, qu'il y avoit dans cette Eglise quarante-six rangées de colonnes de jaspe & des marbres les plus précieux, croisées par vingt-quatre autres rangées de mêmes colonnes. Cette ville s'appelloit autrefois *Seca*, & les Maures avoient tant de vénération pour elle, qu'ils y alloient en pèlerinage de toutes les parties de l'*Espagne*, & de l'*Afrique* même ; comme les Turcs vont encore aujourd'hui à la *Meque* : c'est ce qu'on voit par ce mot de *Sancho* dans *Don Quichotte* ; gardons-nous d'aller de *Seca* en *Meca*. *Dexad nos dandar de Seca en Meca* : il y a dans cette Cathédrale vingt Canonicats richement dotés.

Cette ville est fameuse par ses beaux chevaux : le Roi y entretient un haras uniquement pour son service ; j'y ai vû dans les écuries trente ou quarante jeunes chevaux qui alloient partir pour *Madrid* au premier jour. La race

Barbe qui est particulière à cette Province, est toujours conservée par une société de gentils-hommes nommés *Maestranza* : cette société forme autant de compagnies particulières établies à *Seville*, *Grenade*, *Ronda* & *Valence* : elles ont chacune un uniforme différent, dont elles se parent dans les jours de *Gala*. Il n'y a point d'homme un peu aisé qui n'ait un cheval de selle, qu'il s'amuse à monter une heure ou deux tous les jours ; car les Espagnols aiment beaucoup le cheval.

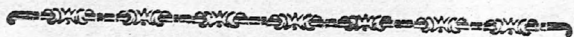
L'Alcazar ou Palais Mauresque, subsiste toujours ; il est maintenant occupé par l'Inquisition.

Cette ville a été célèbre aussi par ses cuirs, d'où vient notre mot Anglois *Cordwain*, de l'Espagnol *Cardovan* ; il y a aussi une manufacture de foyeries.

On se plaint beaucoup des impôts : on dit qu'en sortant de la ville de quelque côté que ce soit, à deux ou trois lieues ; le pain qui est le principal aliment des Espagnols ; est de trois ou quatre quarts par livre plus cher dans les villages que dans la ville. Dans la *Castille* & les Provinces qui en dépendent, on paye une taxe fort lourde, connue sous le nom d'*Alcavala*. *Mariana* dit que les Etats de *Burgos* en 1342, accorderent au Roi *Alonzo XII* la vingtième partie de tout ce qui se vendroit,

pour le mettre en état de faire la Guerre aux Maures; & c'est, dit-il, la première fois que ce mot d'*Alcavala* fut introduit dans la langue: on l'appelle à-présent le dixième, mais les Officiers chargés de sa perception, composent pour le montant. J'ai acheté un cheval ici six cent Réaux (*), & il ne m'ont fait payer que vingt-cinq Réaux d'*Alcavala*.

Satisfait de ce premier coup-d'œil, j'ai pris congé de cette ville, où j'ai reçu des politesses sans nombre; je me propose de me mettre en route demain pour *Madrid*, & c'est de-là, que je compte vous donner de mes nouvelles: je ne finirai point sans vous renouveler l'assurance &c.



LETTRE TROISIEME.

CAROLINA, le 7 Juillet 1774.

AU milieu de la *Sierra-Morena*, comme un autre *Cardenio* (†), je prends un moment de relâche pour vous raconter mes exploits, depuis que j'ai quitté *Cordouë*. C'est ma troisième journée; j'ai fait deux lieues à travers un

(*) Le Réal est la vingtième partie d'une Piastra forte, il vaut environ quatre fois six deniers.

(†) Personnage du Roman de *Don Quichotte*.

pays plat, rempli d'oliviers & de terres labourées, & je suis arrivé en deux heures à une *Venta* (*) proche d'un vieux pont sur le *Guadalquivir* : là nous avons rencontré trente jeunes chevaux appartenant au Roi, & qu'on m'apportoit à *Madrid*; chaque cheval a son palefrenier particulier, sans compter les piqueurs, maréchaux, &c.

Le *Ventero*, ou hôtelier ne finissoit pas de raconter à tout venant les prodigieux dégâts causés par les crües du fleuve, & l'admirable résistance du pont, qui étoit disoit-il un ouvrage des Maures, ou même suivant quelques-uns, des Romains; & s'il n'avoit eu une singulière solidité, il n'auroit jamais pû résister aux torrens; les pierres, suivant lui, étoient d'une grandeur extraordinaire, & il étoit aisé de voir que tout celà étoit de construction Romaine.

Nous quittâmes la *Venta* à quatre heures, & nous traversâmes un pays qui produit beaucoup de bleds & d'olives, nous rencontrâmes cinq Croix cette après-midi dans l'espace d'une lieue, & nous arrivâmes à la *Venta del Carpio*; c'est trois lieues que nous fîmes dans trois heures.

(*) On appelle ainsi une hôtellerie communément isolée sur le bord du grand chemin, pour partager la distance entre les villes & villages quand ils sont trop éloignés.

Le village *Del Carpio* est bâti sur une hauteur à deux cents verges environ de la *Venta*; il y a auprès quelques moulins à huile; mais comme il étoit tard, je ne pûs les voir. Nous nous étions munis d'*Alforjas* avec des provisions, autrement nous aurions fait maigre chère; car on ne trouve là que de la salade & des œufs. Le soir quelques jeunes gens du village s'assemblerent devant la porte d'une petite maison, où demeure le barbier qui sert la *Venta*; il y avoit entre autres une jeune femme qui pinçoit de la Guitare fort agréablement; & chantoit des *Seguidillas* (espece de couplets qu'on chante sur des airs fort vifs) comme il me virent attentif à les écouter, ils vinrent me proposer une chaise; & la Muse qui chantoit me demanda, si je comprenois bien, sans quoi elle m'expliqueroit les paroles, ce qu'elle fit en me les récitant sans la musique: la soireé étoit douce & sereine; il étoit onze heures du soir, quand toute cette bande joyeuse se retira: je fis beaucoup de remercimens à Cecile de sa complaisance; elle les reçut avec un sourire gracieux, & une quitta avec plusieurs baise-mains accompagnés de plusieurs *Adios cavallero Ingles*. Cette gayeté nous fit passer deux heures fort agréables; ensuite j'arrangai, mon lit c'étoit deux bancs, car il n'y en avoit pas d'autre; j'étendis mon manteau dessus, & me disposai à dormir.

Vers le milieu de la nuit nous fûmes troublés par l'arrivée des chevaux du Roi. Les conducteurs abusant du droit qu'ils ont de déloger tous les chevaux qu'ils rencontrent sur leur chemin, vouloient faire sortir tout ce qui étoit dans les écuries ; quoiqu'il y eût bien de la place pour y en mettre une centaine : je fus obligé à mon tour, d'user de mes droits, & reprenant ma feinte qualité d'officier de la Brigade Irlandoise ; de menacer ces insolens ; cela me réussit fort bien, mes chevaux furent remis à leur place, & beaucoup mieux soignés qu'ils n'auroient été sans cela : ceux de ces garnemens qui avoient marqué de la soumission, furent aussi admis ; mais un coquin entêté à faire valoir son prétendu droit avec beaucoup de chaleur, & d'obstination, fut obligé de donner à manger à ses mules à la porte de *la Venta*. Après cette exécution, je m'en retournai à mes bancs ; & je partis à cinq heures.

Le 4. Nous avons traversé un pays plus élevé, & dont les montagnes sont cultivées jusqu'au sommet en bleds & en oliviers : je n'ai jamais vu de plus beau grain, ni en plus grande quantité ; nous avons remarqué deux ou trois troupeaux de moutons, dans quelques champs où il nyavoit pas de grain ; plus loin nous avons trouvé un village ; & faisant trois lieues en quatre heures, nous sommes arrivés

à *Aldea del Rio*; cet endroit nous à paru charmant, ainsi que les pays qui l'environnent. Il y a dans cette ville une manufacture de draps communs. A cinq heures nous avons continué notre chemin le long d'une vallée arrosée par le *Guadalquivir*, couverte d'oliviers & de moissons : nous avons encore vu deux croix & passant la rivière sur un pont de pierre deffendu à son extrémité par une vieille tour, nous sommes arrivés à *Andujar*, ayant fait quatre lieues en cinq heures.

Cette ville est bâtie sur une élévation à un quart de mille du pont, à-peu-près; elle a été fortifiée dans le dessein de commander le passage du *Guadalquivir*.

Nous trouvâmes là une troupe de musiciens; deux violons deux guitares, & une basse, qui vinrent à la porte de la *Posada*, & jouèrent pendant deux heures que nous y restâmes; leur talent fut récompensé par une poignée de *Quaris*, (*) & nos fatigues réparées par de bons lits & d'excellent vin rouge. En payant la carte, on exigea de nous un droit nommé *Lestacca* : c'est un petit impôt de trois quarts qu'on lève sur chaque cheval qui

(*) C'est une petite Monnoie de cuivre; dont il faut huit & demi pour faire le réal de veillon.

passé la nuit dans l'auberge. Il y a encore ici une fabrique de draps ; nous y avons trouvé aussi l'usage du *Mantera*.

Le 5. nous sommes partis à huit heures du matin ; le pays est toujours le même pendant deux lieues , on ne voit que des bleds & des oliviers : quand nous fûmes arrivés à la *Serra Morena*, qui est la montagne noire de Don Quichotte, nous trouvâmes un grand nombre d'oliviers ; en suite un terrain misérable , de vastes deserts parsemés de Lieges. Nous avons passé dans un des établissemens allemands, il ne nous a pas paru aussi avancé dans ses défrichemens que *Carlotta* : nous avons fait quatre lieues en cinq heures, & sommes arrivés à *Baylin*, cette ville est bien peu de chose ; il y a pourtant dans les environs des mines de plomb.

Repartis à quatre heures, nous avons trouvé une lieue du pays le plus pauvre, & le moins cultivé ; ensuite nous sommes entrés dans les nouveaux établissemens, que nous avons longés dans une espace de trois lieues. En quatre heures, nous avons fait quatre lieues, la *Posada*, que nous avons trouvée, étoit tenue par un François.

Il n'y a pas plus de huit ans, que cette colonie est formée, d'émigrants tirés de l'*Alsace*,

d'Alsace, de la *France*, de la *Lorraine*, & de la *Flandre*, pour peupler, cultiver, & mettre en valeur ces terres inhabitées: mais faute de précautions, faute de connoître les principes d'Administration propres à ces sortes d'établissémens, la plus grande partie des premiers défricheurs a péri dès le commencement; & un grand nombre des autres a été détruit par le climat: on les avoit barraqués trop légèrement contre les pluyes mal-saines qui tombent en certaines saisons dans cette partie de l'*Espagne*: il en résulta une sorte d'épidemie très meurtrière. Ceux qui avoient résisté; venant d'un climat plus froid, & étant obligés de travailler sous les Rayons de feu d'un soleil ardent, sur un sol impur & mal sain, qui empoisonne l'air d'exhalaisons minérales; suivans d'ailleurs sans précaution les usages qu'ils avoient apportés de leur pays; ne tarderent pas à éprouver aussi le même sort. Il se trouva de plus, qu'une partie de ces gens là, étoit des artisans de toute espece, mais point des laboureurs; ils avoient cru trouver une fortune toute faite en arrivant, au lieu du travail pénible qui se presentoit: le discouragement les faisoit, & ils aimèrent mieux périr de Misere, que d'entreprendre un travail ingrat, au quel ils n'entendoient rien. Cependant on fit un second, & un troisième envoy; on transporta sur-tout un grand nombre de *Catalans*; car on avoit cette entre-

prise à cœur. Ces expéditions furent plus heureuses, sur-tout la dernière ; parceque le peuple de *Catalogne* est déjà acclimaté, & qu'il a un esprit actif & laborieux : mais pour encourager la culture, & la porter à une grande perfection, il falloit établir auprès, tous les genres d'industrie ; il falloit ouvrir des communications par tout le Royaume pour produire la facilité des échanges ; de sorte que l'abondance d'un canton, pût suppléer la disette d'un autre : il me semble que le Gouvernement n'a pas eu des vues assez étendues ; si on eût commencé par rendre le *Guadalquivir* navigable depuis la Mer, jusqu'à *Andujar* ; avant d'entreprendre l'établissement des colonies, elles auroient été bientôt plus florissantes qu'elles ne sont, ou qu'elles ne pourront jamais devenir.

J'ai appris que dans le tems même, que ces établissemens se formoient, dix mille habitans de la *Galice* ayant émigré dans le *Portugal*, furent reçus avec empressement, & envoyés tout de suite au *Bresil* : si le fait est vrai, ne fut-ce pas une grande négligence du Gouvernement, de ne les avoir pas attirés dans les établissemens, qu'il formoit lui-même ?

Chaque colon a reçu à son arrivée un lot de terre ; il devoit l'épierrer, le nettoyer, & y préparer les matériaux pour les bâtimens &c.

il recevoit un réal par jour, & une ration de pain les trois premières années; & étoit exempt de tous impôts pendant dix ans : quand la maison est bâtie, & le cultivateur établi dedans, on lui fournit tous les outils Aratoires, les premières semences, une demie douzaine de poules, deux vaches &c. & de tems en tems le Lieutenant de la Province lui fait donner ce dont il a besoin; cependant ils se plaignent tous de l'administration, comme cela arrive d'ordinaire dans toutes les entreprises du Gouvernement qui se font par corvée.

La Ville, qui est sur une hauteur, est joliment bâtie : à un demi mille avant d'y arriver, on trouve une route bien plantée, ayant de chaque côté un trottoir pour les gens de pied, & au delà, des clos & jardins : dans la ville les rues sont alignées & se coupent à angles droits; la place du marché occupe le milieu, & l'Eglise est placée à l'extrémité de la rue principale; mais ce qui marque bien la fureur de cette nation pour les combats de taureaux, c'est qu'on a bâti un bel hexagone, uniquement destiné à faire un *Plaza de Toro*. Les maisons sont bâties en pierres, blanchies à la chaux, & couvertes en tuiles : on m'a dit, que cette colonie pouvoit être de trois ou quatre cent personnes; le sol n'est pas si fertile ici qu'à *Carlotta*, quoique les terres foyent mieux cultivées. Cette année a été très abon-

dante en grain : ils se plaignent , que les fonds assignés à cet établissement ne sont pas suffisants. Il y a une fabrique de soye , & dans les environs quelques riches *Catalans* se disposent à former une manufacture de gros draps , dans le dessein d'avoir l'entreprise de l'habillement des troupes de cette province. J'observerai cependant que cet établissement semble n'avoir pas été tout-à-fait bien conduit dans son origine : il eut certainement mieux valu pour le Gouvernement, tourner toutes ses vues vers la population , & les défrichemens ; dans un pays d'une si vaste étendue , où les grands chemins ouvrent des communications depuis la capitale jusqu'aux provinces les plus éloignées , qui auparavant étoient infestées de Brigands , de voleurs , & où il se commettoit tant de meurtres , qu'on ne pouvoit s'y croire en sûreté qu'avec une escorte considérable.

J'ai observé parmi ces colons quelque différence dans la maniere de battre le grain : au-lieu de mules qui le foulent aux pieds , comme nous avons dit dernièrement ; ils font usage d'un *Trillo* ; c'est une charpente formée par l'assemblage de trois forts madriers ; ils y pratiquent des trous , où ils enchassent de petites pierres tranchantes & aigues ; on place une mule à un bout , & un homme monté sur cette plateforme , qui a d'abord été posée sur les gerbes ; dirige en rond le mouvement